L'Europe interdit enfin la pêche en eaux profondes

Les bateaux ne pourront plus pratiquer le chalutage au-delà de 800 mètres dans les eaux de l'Union.

MARIELLE COURT @MarielleCourt

OCÉANS Il aura fallu pas moins de quatre ans de procédures, de guerres de couloirs et de lobbying en tout genre pour que les institutions européennes (Parlement, Conseil, Commission) aboutissent à un accord encadrant le chalutage profond. Pêcher avec ces grands filets dérivants qui raclent les fonds, attrapant et détruisant tout sur leur passage, sera désormais interdit dans les eaux européennes au-delà de 800 mètres de profondeur.

Une victoire contre *« cette pratique barbare »*, s'est félicité hier le député UDI Bertrand Pancher, qui avec plusieurs autres élus – Jérôme Bignon (LR), Yannick Jadot (EELV), Younous Omarjee (PC) – s'est battu au côté des ONG pour obtenir ce résultat, qu'il s'agisse de la Deep Sea Coalition (70 ONG agissant pour la protection des océans) ou de l'association Bloom très en pointe dans ce combat.

Paradoxalement, ils ont dû ferrailler non seulement contre l'Espagne, qui a mis son veto à l'interdiction de ce type de pêche dans les eaux internationales où opèrent ses navires, mais aussi contre l'eurodéputée socialiste française Isabelle Thomas, qui de son côté soutenait les demandes des industriels de la pêche.

L'accord prévoit également l'adoption d'une règle dite d'évitement, *« qui oblige les navires à cesser immédiatement de pêcher en cas de rencontre avec des organismes vulnérables. Les navires ne sont autorisés à reprendre l'activité de pêche que 5 miles nautiques plus loin »*, rappelle Bloom. Pour collecter des données sur l'état des ressources halieutiques, 20 % des bateaux allant chaluter dans les eaux profondes européennes (au-dessus de 800 mètres) et internationales devront accueillir des observateurs désignés par l'État.

Ceux qui souhaiteront continuer de pêcher au-delà de 800 mètres dans les eaux territoriales *« pourront le faire à condition d'utiliser d'autres techniques telles que la palangre, 800 fois moins dévastatrice que le chalutage profond »*, explique Claire Nouvian de l'association Bloom.

Le plus grand risque

Certes, la pêche en eaux profondes ne représente qu'environ 1 % des prélèvements dans l'Atlantique-Nord, mais elle constitue *« le plus grand risque de destruction des écosystèmes marins vulnérables et irremplaçables »*, soulignait la Commission européenne en juillet 2012. À commencer par les coraux et les éponges qui peuplent les grands fonds. En règle générale, *« les bateaux visaient trois espèces majeures,* poursuit Claire Nouvian. *La lingue bleue, le grenadier de roche et le sabre noir. »* Or les deux premières sont menacées d'extinction selon l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). Victimes collatérales de ces grands chaluts peu sélectifs, des centaines d'espèces non exploitables, à commencer par des requins des grandes profondeurs, étaient remontées en même temps.

Dès 2014, la flotte d'Intermarché avait anticipé cette décision en acceptant d'abandonner le chalut au-delà de 800 mètres. Reste au Parlement européen et au Conseil à finaliser cet accord. Ce devrait être chose faite en janvier. ■

Les frégates, reines du voyage sans escale

Planant de nuage en nuage, ces oiseaux marins volent des mois entiers sans se poser.

Avec une envergure de plus de 2 mètres pour un poid d'environ 1,2 kg, les frégates ont une anatomie parfaite pour planer. MOIRENC/HEMIS.FR

CYRILLE VANLERBERGHE @cyrillevan

ÉTHOLOGIE Les frégates sont d'étranges oiseaux marins. Leurs plumes ne sont pas hydrophobes, elles ne peuvent donc pas se poser à la surface de l'océan pour reprendre des forces. C'est sans doute pour cette raison qu'elles ont mis au point des stratégies extrêmement performantes pour réussir à se maintenir en l'air pendant des mois entiers, comme le détaille dans la revue *Science* une petite équipe européenne menée par le Français Henri Weimerskirch, directeur de recherche au Centre d'études biologiques de Chizé (CNRS-université de La Rochelle). Les auteurs montrent que ces oiseaux peuvent voler sans interruption pendant deux mois au-dessus de l'océan Indien, se poser quelques heures sur une île, puis redécoller pour un nouveau périple.

Pour mieux connaître les frégates du Pacifique, les chercheurs ont installé des balises sur le dos de quelques dizaines d'animaux. *« Certains ont reçu des balises Argos assez classiques dotées de petits panneaux solaires, qui permettent de suivre leurs déplacements par satellite »*, explique Henri Weimerskirch, qui a mené ses travaux depuis l'île Europa, possession française dans l'océan Indien entre Madagascar et le Mozambique peuplée d'un petit contingent de soldats français. D'autres oiseaux ont été instrumentés avec des dispositifs plus originaux permettant de suivre leur activité physique et de connaître leur dépense énergétique en vol, grâce à des accéléromètres et des électrocardiographes. *« C'est clairement grâce aux progrès incroyables liés à la miniaturisation de ces capteurs dans les smartphones que nous pouvons les utiliser de cette manière »*, précise le chercheur.

Ces données nouvelles permettent de comprendre comment les frégates arrivent à économiser leurs efforts pour rester en l'air sans interruption. Elles tirent évidemment parti des vents dominants, mais utilisent aussi les courants ascendants créés par l'évaporation de l'eau de mer des zones intertropicales, sous les cumulus. *« Les frégates montent en vol circulaire sous les nuages en se laissant porter, puis descendent en planant vers le nuage suivant, où elles retrouvent un autre courant ascendant, et ainsi de suite »*, détaille Henri Weimerskirch. Les oiseaux parcourent ainsi 410 km par jour en moyenne. Pour les scientifiques, l'une des plus grandes surprises a été de constater que, si la plupart du temps les oiseaux s'arrêtent en bas des cumulus, vers 600 ou 700 mètres d'altitude avant de redescendre, ils montent parfois plus haut, à l'intérieur du nuage ! Quand les nuages sont plus rares, les animaux semblent prendre le risque d'être bien secoués dans le cumulus pour monter encore plus haut et planer ensuite plus longtemps. L'un des enregistrements montre ainsi une ascension jusqu'à 4 000 m d'altitude, avec une température qui devient négative, suivi par un vol plané sur près de 60 km de distance !

> **Les frégates se comportent comme des vautours des mers**
> STEVE PORTUGAL, ORNITHOLOGUE

Il faut dire que les frégates ont une anatomie parfaite pour ce genre d'exercice. Légères, environ 1,2 kg, elles ont une immense envergure de plus de 2 mètres. *« De tous les oiseaux sur Terre, les frégates ont la plus faible masse par surface d'aile, ce qui est idéal pour planer efficacement,* détaille le biologiste. *Elles ont aussi une longue queue fourchue qui leur donne une excellente capacité de manœuvre en vol. »* Ornithologue au Royal Holloway College (Londres), Steve Portugal s'interroge : comment ces oiseaux, qui ont très peu de réserves graisseuses, résistent-ils aux températures très basses auxquelles ils peuvent être soumis ? *« Il faudrait mesurer leur température corporelle pour voir s'ils entrent en état d'hypothermie pour économiser leur énergie. »*

Mais il ne suffit pas de planer pendant des heures, il faut aussi se nourrir. Pour cela, les frégates repèrent de loin les zones de bouillonnement à la surface de l'océan, où les grands prédateurs comme les thons ou les dauphins repoussent des bancs de poissons vers la surface. *« Les frégates, qui ne peuvent ni plonger ni se poser sur l'eau, chassent les poissons en surface et grâce à leur grande agilité elles arrivent même à attraper les poissons volants lorsqu'ils bondissent hors de l'eau »*, raconte Henri Weimerskirch. *« Les frégates se comportent comme des vautours des mers,* ajoute Steve Portugal. *Elles volent en spirales ascendantes en gardant un œil sur leurs congénères, pour savoir si un autre individu a trouvé une source de nourriture. »* Les enregistrements montrent que ces périodes de grande activité physique, où les oiseaux redoublent d'efforts pour attraper leurs proies, surviennent en moyenne deux à trois fois par jour, soit tous les 150 km.

Mais comment font les frégates pour se reposer sans jamais s'arrêter de voler ? *« On imagine que les oiseaux dorment pendant des phases très courtes, et on pensait que c'était pendant les phases de vols planés,* raconte le chercheur français. *Nos enregistrements montrent en fait des périodes d'inactivité de 10 à 15 minutes, lors des phases d'ascension sous les nuages. »* Une étude sur ce sommeil en plein vol doit paraître dans les mois prochains. ■

Un léger surpoids n'est pas forcément mauvais

Une étude danoise suggère qu'un indice de masse corporelle de 27 serait lié à une moindre mortalité.

ANNE PRIGENT

SANTÉ Vous avez quelques kilos en trop ? Votre indice de masse corporelle (IMC, qui se calcule en divisant le poids par la taille au carré) dépasse la barre des 25, considérée comme l'idéal à ne pas dépasser ? Ce pourrait bien être une bonne nouvelle. En effet, les personnes en léger surpoids vivraient plus longtemps… C'est ce que démontre une très sérieuse étude danoise publiée dans la revue *Jama* à la mi-mai : les personnes ayant un IMC de 27 verraient leur risque de mortalité, toutes causes confondues, diminuer par rapport aux personnes ayant un IMC compris entre 18,5 et 25… Les chercheurs ont suivi 120 000 personnes sur trente ans (1976-2013). Le résultat est sans appel : l'IMC associé à une moindre mortalité a augmenté au cours de cette période, passant de 23,7 à 27.

Mesures de prévention

Est-ce que cela signifie pour autant qu'il faut revoir les normes ? Pas si vite, mettent en garde les spécialistes.

« Cette étude montre surtout que, depuis trente ans, nous prenons mieux en charge les personnes en surpoids. Leur mortalité aujourd'hui rejoint celle des personnes de poids normal. Les mesures de prévention sont efficaces », explique le professeur Michel Krempf, chef du service nutrition à Nantes. Le surpoids étant considéré comme un facteur de risque cardio-vasculaire, les personnes enrobées sont en effet mieux suivies depuis plusieurs années. Elles surveillent leur tension, leur taux de sucre dans le sang, leur cholestérol…

Les personnes de poids « normal », considérées d'emblée comme en meilleure santé, sont moins sensibilisées à ces facteurs de risque, voient moins le médecin, et sont peut-être moins bien dépistées *« Un léger surpoids n'est pas une catastrophe car entre 23 et 27, nous sommes dans un continuum. En revanche, ce qui est certain, c'est qu'il existe une courbe en U du risque de mortalité liée au poids »*, affirme Guy Fagherazzi, chercheur en épidémiologie à l'Inserm. Cela signifie que les corpulences les plus faibles et les plus élevées sont associées aux mortalités les plus fortes.

Selon une analyse de 230 études publiée également en mai dans le *British Medical Journal*, l'IMC idéal pour être en bonne santé se situerait entre 23 et 24. Que faut-il retenir de ces deux études en apparence contradictoires ? Premier enseignement, l'obésité (marquée par un IMC supérieur à 30) demeure sans conteste un facteur de risque pour la santé. De plus, ce risque n'est pas linéaire, il augmente de façon exponentielle. En revanche, un léger surpoids est peut-être malvenu en cette période estivale, mais il apparaît aujourd'hui sans danger pour la santé. Il n'est cependant pas conseillé de se laisser trop aller. *« Il est bien démontré que, hormis pour les IMC très bas, la prise de poids n'est jamais bonne pour la santé »*, affirme Guy Fagherazzi.

En France, la proportion de personnes de plus de 18 ans en surpoids (IMC entre 25 et 30) est de 32,2 %, selon les données 2012 de l'enquête Obépi. Quant aux personnes obèses, elles représentent 15 % de la population. ■

La Solitaire BOMPARD LE FIGARO
ERIC BOMPARD cachemire
AG2R LA MONDIALE
BENETEAU
SUZUKI
URGO
francetélévisions
FIGARO nautisme
METEO CONSULT
france info
france bleu
OC SPORT